

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Le récit des manifestations matérielles ou intelligentes des Esprits, apparitions, évocations, etc., ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme; l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC



Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUINZIÈME ANNÉE — 1872

PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME

A PARTS D'INTÉRÊT ET A CAPITAL VARIABLE

DE LA CAISSE GÉNÉRALE ET CENTRALE DU SPIRITISME

Capital de fondation : **40,000** fr. — SIÈGE ET ADMINISTRATION : **rue de Lille, 7**

1872

Rèserve de tous droits.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La REVUE SPIRITE paraît du 1^{er} au 5 de chaque mois, par cahiers de deux feuilles au moins, grand in-8.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an. — Etranger, 12 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 1 fr. *franco* pour toute la France. — Pour l'Etranger le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors de Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue sur Paris, à l'ordre de M. BITTARD, gérant de la Librairie spirite. On ne fait point traite sur les souscripteurs.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Les bureaux d'abonnement sont situés à Paris, rue de Lille, 7, à la Librairie spirite.

COLLECTIONS DE LA REVUE SPIRITE

Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des quatorze premières années, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, prises ensemble, 6 fr. le volume ; séparément, 7 fr. — 15^e année, 1872, prise avec les quatorze premières, 6 fr. ; séparément, 10 francs. — *Frango*, pour la France et l'Algérie. Etranger, port en sus, comme ci-dessus pour l'abonnement.

Collections reliées, 1 fr. 75 de plus par volume.

Demander le catalogue de la librairie spirite.

Les livres des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite; 1 vol. in-12, 19e édition, Prix: 3 fr. 50 c. — Deux parties qui se vendent séparément: 2 fr. chacune.

Édition espagnole: Madrid, Barcelone, Paris, Marseille, Prix: 3 fr. 50 c.

Les livres des médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12, 14e édition, 2 fr. 50 c.

Édition espagnole: Madrid, Barcelone, Paris, Marseille, Prix: 2 fr. 50 c.

Le Spiritisme expliqué en langage clair, contenant l'explication de la doctrine spirite, en concordance avec la doctrine spirite. 1 vol. in-12, 3e édition, 2 fr. 50 c.

Édition espagnole: Madrid, Barcelone, Paris, Marseille, Prix: 2 fr. 50 c.

Le spirite et l'écrit, ou la lecture de l'écrit, contenant l'explication de la doctrine spirite, sur la lecture de l'écrit, et sur la lecture de l'écrit. 1 vol. in-12, 2e édition, 2 fr. 50 c.

Édition espagnole: Madrid, Barcelone, Paris, Marseille, Prix: 2 fr. 50 c.

Le spirite et le médium, ou la lecture de l'écrit, contenant l'explication de la doctrine spirite, sur la lecture de l'écrit, et sur la lecture de l'écrit. 1 vol. in-12, 2e édition, 2 fr. 50 c.

Édition espagnole: Madrid, Barcelone, Paris, Marseille, Prix: 2 fr. 50 c.

Le spirite et le médium, ou la lecture de l'écrit, contenant l'explication de la doctrine spirite, sur la lecture de l'écrit, et sur la lecture de l'écrit. 1 vol. in-12, 2e édition, 2 fr. 50 c.

Édition espagnole: Madrid, Barcelone, Paris, Marseille, Prix: 2 fr. 50 c.

Le spirite et le médium, ou la lecture de l'écrit, contenant l'explication de la doctrine spirite, sur la lecture de l'écrit, et sur la lecture de l'écrit. 1 vol. in-12, 2e édition, 2 fr. 50 c.

Édition espagnole: Madrid, Barcelone, Paris, Marseille, Prix: 2 fr. 50 c.

Le spirite et le médium, ou la lecture de l'écrit, contenant l'explication de la doctrine spirite, sur la lecture de l'écrit, et sur la lecture de l'écrit. 1 vol. in-12, 2e édition, 2 fr. 50 c.

Édition espagnole: Madrid, Barcelone, Paris, Marseille, Prix: 2 fr. 50 c.

Le spirite et le médium, ou la lecture de l'écrit, contenant l'explication de la doctrine spirite, sur la lecture de l'écrit, et sur la lecture de l'écrit. 1 vol. in-12, 2e édition, 2 fr. 50 c.

Édition espagnole: Madrid, Barcelone, Paris, Marseille, Prix: 2 fr. 50 c.

Le spirite et le médium, ou la lecture de l'écrit, contenant l'explication de la doctrine spirite, sur la lecture de l'écrit, et sur la lecture de l'écrit. 1 vol. in-12, 2e édition, 2 fr. 50 c.

Édition espagnole: Madrid, Barcelone, Paris, Marseille, Prix: 2 fr. 50 c.

Le spirite et le médium, ou la lecture de l'écrit, contenant l'explication de la doctrine spirite, sur la lecture de l'écrit, et sur la lecture de l'écrit. 1 vol. in-12, 2e édition, 2 fr. 50 c.

Édition espagnole: Madrid, Barcelone, Paris, Marseille, Prix: 2 fr. 50 c.

Le spirite et le médium, ou la lecture de l'écrit, contenant l'explication de la doctrine spirite, sur la lecture de l'écrit, et sur la lecture de l'écrit. 1 vol. in-12, 2e édition, 2 fr. 50 c.

Édition espagnole: Madrid, Barcelone, Paris, Marseille, Prix: 2 fr. 50 c.

Le spirite et le médium, ou la lecture de l'écrit, contenant l'explication de la doctrine spirite, sur la lecture de l'écrit, et sur la lecture de l'écrit. 1 vol. in-12, 2e édition, 2 fr. 50 c.

Édition espagnole: Madrid, Barcelone, Paris, Marseille, Prix: 2 fr. 50 c.

Le spirite et le médium, ou la lecture de l'écrit, contenant l'explication de la doctrine spirite, sur la lecture de l'écrit, et sur la lecture de l'écrit. 1 vol. in-12, 2e édition, 2 fr. 50 c.

Édition espagnole: Madrid, Barcelone, Paris, Marseille, Prix: 2 fr. 50 c.

Le spirite et le médium, ou la lecture de l'écrit, contenant l'explication de la doctrine spirite, sur la lecture de l'écrit, et sur la lecture de l'écrit. 1 vol. in-12, 2e édition, 2 fr. 50 c.

Édition espagnole: Madrid, Barcelone, Paris, Marseille, Prix: 2 fr. 50 c.

Le spirite et le médium, ou la lecture de l'écrit, contenant l'explication de la doctrine spirite, sur la lecture de l'écrit, et sur la lecture de l'écrit. 1 vol. in-12, 2e édition, 2 fr. 50 c.

Édition espagnole: Madrid, Barcelone, Paris, Marseille, Prix: 2 fr. 50 c.

Le spirite et le médium, ou la lecture de l'écrit, contenant l'explication de la doctrine spirite, sur la lecture de l'écrit, et sur la lecture de l'écrit. 1 vol. in-12, 2e édition, 2 fr. 50 c.

Édition espagnole: Madrid, Barcelone, Paris, Marseille, Prix: 2 fr. 50 c.

Le spirite et le médium, ou la lecture de l'écrit, contenant l'explication de la doctrine spirite, sur la lecture de l'écrit, et sur la lecture de l'écrit. 1 vol. in-12, 2e édition, 2 fr. 50 c.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite ; 1 vol. in-12, 19^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Édition allemande : Vienne (Autriche). — Deux parties qui se vendent séparément : 3 fr. chacune.

Édition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris, Marseille. Prix : 3 fr. 50 c.

Le livre des médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12, 11^e édition, 3 fr. 50.

Édition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris, Marseille. Prix : 3 fr. 50 c.

L'Évangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 6^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Édition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris. Prix : 3 fr. 50.

Le ciel et l'enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12. 4^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Édition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris. Prix : 3 fr. 50 c.

La Genèse, les miracles et les prédictions, selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 5^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Frais de poste pour la France et l'Algérie, 50 c. par volume.

Pour l'étranger : Suisse, 60 c. — Belgique, 65 c. — Italie, 75 c. — Angleterre, Espagne, Grèce, Constantinople, Égypte, 1 fr. — Prusse, Bavière, 1 fr. 20 c. — Hollande, 1 fr. 50. — Portugal, États-Unis, Canada, Canaries, Guadeloupe, Cayenne, Mexique, Maurice, Chine, Buenos-Ayres, Montevideo, 1 fr. 45 c. — Brésil, 1 fr. 80. — Duché de Bade, 2 fr. 25 c. — Pérou, 2 fr. 60 c. — Autriche, 3 fr.

Édition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris. Prix : 3 fr. 50 c.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8^e édition, 1 fr. ; par la poste, 1 fr. 20 c.

Édition en langue espagnole : sous presse.

Le Spiritisme à sa plus simple expression, exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 c. ; vingt exemplaires, 2 fr. ; par la poste, 2 fr. 60.

Éditions en langues : anglaise, espagnole, russe.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 cent. ; par la poste, 15 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; vingt exemplaires, 2 fr. ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

Voyage spirite en 1862. — Brochure in-8, 1 fr.

Tous ces ouvrages se trouvent à la LIBRAIRIE SPIRITE, 7, rue de Lille, à Paris, qui les expédie contre un mandat-poste à l'ordre de M. BITTARD, gérant de ladite Librairie.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

15^e ANNÉE.

N^o 1.

JANVIER 1872.



Aux Abonnés de la Revue spirite.

COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF.

La *Revue spirite* commence sa quinzième année; malgré les rudes épreuves de 1870 et 1871, chaque mois elle a fait son tirage habituel d'exemplaires; l'administration savait qu'avec la disparition des entraves, chaque abonné devrait recevoir les numéros que l'état de siège n'avait pas permis d'envoyer, elle prévoyait aussi que les demandes seraient nombreuses, ce qui s'est parfaitement confirmé.

Ceux de nos anciens abonnés, que les douloureux événements de 1870-1871 ont épargnés dans leurs personnes et dans leurs fortunes, nous ont été fidèles, et les nouveaux spirites qui se sont révélés viennent combler les vides creusés par le départ de ceux que la tourmente a emportés; si le concours matériel de ces derniers nous fait défaut, nous sommes assurés du moins de leurs concours spirituel pour nous soutenir et nous aider aussi dans notre tâche. Notre correspondance a pris de grandes proportions, avec une tendance bien tranchée vers les hautes études psychologiques et toutes les branches qui s'y rattachent intimement.

Le Spiritisme devait mourir!... Combien de fois ne l'a-t-on pas enterré en prononçant son *De profundis*. La preuve de sa puissante vitalité, c'est qu'une hécatombe de revues mensuelles a été faite dans cette désastreuse année, sans porter la moindre atteinte ni à l'existence du Spiritisme, ni au tirage ordinaire du texte de la *Revue*; c'est une glorieuse exception, partagée avec la *Revue des Deux Mondes*.

L'idée que défend la *Revue* est celle de la *réincarnation*, vérité féconde qui éclaire vivement toutes les conséquences essentielles qui découlent de l'enseignement spirite; cette loi porte avec elle sa logique

absolue, logique qui s'impose avec d'autant plus de force, qu'elle frappe tout ce qu'il y a de plus intime dans notre conscience et dans notre raison. Cette idée représente la sagesse divine qui se reflète dans la chaîne infinie de toutes les existences, dans cette transmutation des êtres, qui renferme toute la pensée du Créateur, toute la genèse de l'humanité.

L'Amérique et l'Angleterre se disent *spiritualistes* ; là, les adeptes sont des légions numérées par des millions. Ce qui est étrange et paraît inexplicable, c'est que tout en acceptant pour les petits-fils la responsabilité, la solidarité des actes de leurs aïeux, il leur répugne d'opter pour la réincarnation ; pourtant, si ce lien tout-puissant n'unit pas intimement toutes les générations, comment peut-on rendre des étrangers solidaires, comment concilier ce manque absolu de logique ?

Mais une lumière vient actuellement éclairer ce désaccord ; des spiritualistes sérieux ont étudié cette question dont ils comprennent la haute portée, et comme conséquence, ils reconnaissent qu'Allan Kardec avait raison, et qu'en général, ses adversaires n'ayant pas lu ses ouvrages, ne peuvent en définitive répondre à son argumentation.

Des savants anglais, MM. Crookes et Cox ont déclaré, après de nombreuses et longues recherches, qu'ils reconnaissaient une nouvelle force bien différente de toutes celles qu'admet la science expérimentale ; ils l'ont nommée *force psychique*, laquelle ne serait autre chose que le fluide périsprital des spirites.

Nous avons de bonnes nouvelles de l'Amérique du Sud où le Spiritisme fait de nombreux adeptes ; non-seulement les livres du maître nous sont demandés avec une recrudescence bien marquée, mais nous leur expédions aussi une grande quantité d'autres ouvrages traitant de la doctrine.

Nos malheurs ont laissé dans toutes les âmes une profonde empreinte ; chacun sent en soi de vagues appréhensions, un malaise indéfinissable, symptôme d'un retour à la vie morale ; la douleur demande la consolation, et des auteurs tels que M. *Louis Figuier*, donnent au public la substance du Spiritisme, en la voilant sous un titre attrayant : *Le Lendemain de la mort* ; les lecteurs, après avoir lu ce volume, viennent acheter nos ouvrages, et, si nous avons protesté vivement, c'est que nous ne pouvions, par notre silence, permettre à de nombreuses et visibles tendances de décapiter l'œuvre d'Allan Kardec ; nous veillons attentivement.

Des livres sérieux se préparent; des hommes de savoir consacrent leur temps à la composition d'œuvres spirites qui donneront un nouvel élan au Spiritisme. Nous constatons avec bonheur que des médiums bien inspirés, nous envoient des communications savantes, morales, bien enchaînées, de véritables inspirations qui méritent l'insertion et peuvent braver la critique des puristes.

Les circonstances n'ont pas permis de mettre au jour de nombreuses publications; néanmoins nous avons terminé l'année par l'ouvrage de M. A. Babin, qui consacre le produit de la nouvelle édition de sa *Trilogie* dont il a fait les frais, moitié à la *propagande spirite*, moitié à l'*orphelinat de Cempuis*, fondé par notre vénérable ami M. Prévost; voilà donc deux spirites unis ainsi sans se connaître pour secourir des orphelins. Puis viennent les *Lettres à Marie*, ouvrage charmant, dû à la plume de l'auteur des *Lettres aux Paysans*, Marc Baptiste, spirite convaincu, travailleur consciencieux et infatigable, dont toutes les familles spirites voudront lire à la veillée les attrayants écrits.

Un phénomène prévu par de précédentes études, semble donner à des spirites de diverses localités, et qui ne se connaissaient pas, la solution prochaine de la télégraphie humaine. Nous avons mis en rapport un groupe d'hommes sérieux, espérons que leurs constantes et persistantes études, établiront une base certaine, un point de repère pour l'élaboration complète d'un échange fluidique de pensées, soit des incarnés entre eux, soit entre incarnés et désincarnés.

Ces douze mois, s'ils sont incomplets à certains points de vue, ne nous laissent cependant pas le droit de nous plaindre du résultat de cette triste année. N'avons-nous pas trouvé de nombreuses sympathies, des sentiments élevés et des adhérents inattendus dans toutes les classes de la société? Au nom du Spiritisme, nous remercions tous nos amis et nos correspondants, pour l'intérêt fraternel qu'ils veulent bien nous témoigner; ils apportent ainsi à nos travaux, la force toute-puissante de la communion de pensées.

L'Esprit et la matière chez les enfants et les vieillards.

Selon notre opinion, c'est l'Esprit qui anime le corps, sans lui, la matière inerte ne pourrait agir, les molécules qui en font l'ensemble

n'ayant plus de raison d'être se dissocieraient, leurs parties désagrégées rendraient chaque atome soit à la terre, soit aux couches atmosphériques qui nous environnent. Ces éléments reconstituent de nouveaux êtres.

Pour les spirites, ce que nous avançons est un fait consacré par de nombreuses études, confirmées par la science ; l'être que l'Esprit abandonne meurt aussitôt, il rend à la nature tout ce qui en lui était matière, agrégation de parties admirablement constituées pour former l'instrument humain, ce principe vital, cette machine merveilleuse que l'ouvrier divin, l'ingénieur sublime pouvait seul si sagement organiser.

Par la réincarnation, nous savons que le fluide subtil de l'Esprit s'assimile par un lien fluidique à l'être embryonnaire qui vient d'être conçu ; et lors de la venue de cet être à la vie extérieure, il s'unit à l'instrument pour vivre végétativement avec lui ; perdant tout souvenir des existences antérieures, il apporte aux premières expansions de l'enfant les idées innées, un caractère bien tranché, une identité parfaite des habitudes, des passions et des tendances de sa vie précédente : donc, ce n'est plus le corps qui domine ici ; les circonvolutions de la masse cérébrale préparées par la gestation de la mère, comme moule incomplet, mais par le lien périsprital comme forme définitive, s'amplifient progressivement, selon les fonctions à remplir dans cette épreuve par l'Esprit incarné.

Cela est tellement vrai, que la tête de l'enfant nouveau-né est molle, sa contexture étant charpentée à l'aide d'un tissu gélatineux, vertébreux, os incomplets, auxquels le sang viendra porter plus tard le phosphate de chaux nécessaire à leur solidification, à leur ossification. Ceux de nos lecteurs qui s'occupent d'anatomie, savent parfaitement que les têtes des animaux, même celles des êtres supérieurs, sont, à l'état rudimentaire, une masse non homogène, et que sous la peau qui la recouvre, l'arbre qui forme la charpente du corps est dans sa croissance tout semblable au jeune chêne éclos d'un gland jeté dans le sein de la terre ; là, en effet, l'embryon végétal grandit, il projette ses radicules dans la matière humide en élevant sa tigelle vers la lumière ; il demande à ces principes vivifiants le droit de s'élancer dans les airs, et peu à peu, il prend un feuillage, se ramifie, son tronc s'arrondit par les couches superposées du liber, enfin il est chêne complet, celui sous lequel les générations humaines peuvent désormais se succéder.

Tel est l'arbre que l'homme porte en lui, végétation sublime, sans

consistance d'abord, mais possédant l'ardent désir d'être le mouvement et la vie. Sans lui, nous ne serions pas le premier et le plus noble des animaux; réduits à l'état de mollusques, nous aurions la vie végétative de l'huître.

Dieu voulait féconder et animer la terre; après des gestations douloureuses, du chaos de la matière ignée il formait les bassins pour les fleuves, il dessinait par des empâtements sublimes le relief des montagnes, l'harmonie existait dans la terre et dans l'air.

Les êtres microscopiques nés du limon primitif avaient tout purifié progressivement; les uns, par l'action de manger et digérer, avaient préparé les éléments des formidables assises métamorphiques du globe, tous les produits métallifères, toutes les couches stratifiées qui alimentent nos industries; ceux-là étaient les premiers nés de la création. D'autres mouraient par masses innombrables, et de leurs dépouilles accumulées naissaient d'autres formes, d'autres instincts, le grand Architecte avait tout prévu dans son vaste plan d'ensemble, les lois divines sont immuables; Dieu a parlé une fois, depuis il s'obéit à lui-même : *Semper jussit, semper paret*. Donc la pensée de Dieu, son but, existait dans le premier germe, cet instinct, cette pensée, survivait à la mort des êtres; c'était le germe de la forme périspritale survivant à la destruction momentanée, et s'assimilant sans cesse de nouveaux instincts à chaque progrès de l'animal inférieur vers des formes supérieures déterminées par des réincarnations successives.

Cette méthode de composition, cette connexion constante, nous devons l'admirer dans sa liaison, car elle soude toutes les vies les unes aux autres; c'est l'immense amour divin se perpétuant par la vie, par le travail, par le mérite, jusqu'à l'homme ce représentant magnifique de toutes les espèces animales. Non-seulement l'homme les symbolise comme organes à manger, à marcher, mais aussi il est, par son périsprit (lui le dernier venu sur la terre), la méthode de composition, la synthèse de tous les instincts, de toutes les passions de ses frères, les aînés de la création.

Donc agir, marcher, c'est servir les ordres de notre cerveau, instrument que le périsprit a d'abord modelé sur ses instincts acquis, c'est l'Esprit de Dieu qui, après avoir suivi toute la série animale, se fait en nous intelligence, conceptions, combinaisons, harmonies; c'est aussi la charpente humaine se formant, comme le jeune chêne, une tête ramifiée qui demande à l'Esprit les effluves bienfaisantes de la lumière.

Dans la tête, les vertèbres grandissent lentement, leurs rebords sont dentelés comme une scie, et avant de se rejoindre, de se souder complètement, il faut que la masse cérébrale soit formée des convolutions voulues pour l'accomplissement des fonctions de l'Esprit, pour le développement de son épreuve terrestre ; alors seulement le point de suture ou jointure des vertèbres ossifiées a lieu, mais non définitivement, au moins pendant la période d'incubation ou de progrès continu de l'Esprit.

Gœthe, le grand poète allemand, le savant de premier ordre, caressait depuis longtemps une idée dont il trouva la confirmation, et voici comment : « Je me promenais, dit-il, sur les *dunes du Lido*, qui séparent l'Adriatique du golfe de Venise ; je trouvai un crâne de mouton, fendu de la plus heureuse manière, qui non-seulement confirma cette vérité déjà par moi découverte, que tous les os du crâne étaient des vertèbres transformées, mais encore me fit voir l'évolution de matières inorganiques informes, vers un ennoblissement progressif et un développement qui en fait des organes supérieurs. Alors en même temps se ranima mon ancienne foi, fortifiée par l'expérience, que la nature n'a point de secrets qu'elle ne révèle quelque part à l'observateur attentif... Je fus pleinement convaincu qu'un type universel, s'élevant au moyen de métamorphoses, existait dans tous les êtres organiques ; qu'on pouvait, à certains degrés moyens, aisément le reconnaître dans toutes ses parties, et qu'il devait être également découvert là où, comme dans le degré supérieur de l'humanité, il se cachait discrètement. »

En effet, demandez à un docteur, à un phrénologue, si la tête ne se moule pas comme ossification sur la conformation du cerveau ; et si cette boîte osseuse ne subit pas elle-même des dépressions étranges, quand l'homme se laisse dévorer par des passions bestiales, tandis qu'elle se développe et prend des protubérances sensibles, si l'incarné sait étudier une branche scientifique qui honore le chercheur, en augmentant dans une certaine mesure le progrès et le bonheur de l'humanité.

Donc, on ne peut prétendre que pendant l'enfance, la matière domine l'Esprit ; il y a lutte, souffrance, formation et développement progressif de l'organisme ; il y a dans cette végétation de la chair et des os jusqu'à l'état viril, le besoin urgent, indispensable, de soins tout particuliers. L'enfant, cet homme futur, cet instrument parfait, doit résonner et vibrer autrement que les autres animaux, c'est une intelligence confiée aux soins attentifs d'une mère et d'un

père, il faudra continuellement soutenir, aimer, enseigner, ce doux petit être, c'est dans ce milieu qu'il doit puiser les impressions de justice, de devoir, de travail, qui régénèrent et fécondent tout.

Si vous ne savez dignement remplir votre mission paternelle ; si le désordre, la vanité, l'orgueil, les passions, trônent en maître chez vous, comment voulez-vous que les premières impressions de ce jeune esprit soient sûres ? Peut-on espérer de trouver dans ce jeune cœur ulcéré, gangrené par le mauvais exemple, des notions qui créent le bon fils, le citoyen laborieux, l'homme de dévouement, de conscience et de sacrifice ? Mais si dans cette coupe de la vie vous avez follement versé de l'eau troublée, malsaine, vous ne pouvez (et cela est logique) avoir produit qu'une existence soucieuse, tourmentée, chez laquelle le vice se servant de la matière, continue follement les tristes errements d'une existence antérieure.

Cet être subira dans la conformation de ses traits et de la boîte osseuse de sa tête, les dépressions accentuées que les mauvais penchants impriment en caractères indélébiles aux circonvolutions cérébrales, par conséquent à l'ensemble du visage, ce sera une existence brisée, une vie, une épreuve à recommencer ; l'arbre humain se sera noué, ankylosé : parents et enfants reviendront solidairement revivre, pour purger leurs mauvais principes et racheter les années perdues. Instruments conscients, nous avons en main tous les moyens que Dieu a multipliés sous nos pas, nous pouvons nous régénérer, nous relever, aimer beaucoup, devenir un levier immense pour résoudre sagement toutes les questions sociales ; et désunis, égoïstes, sans amour les uns pour les autres, après avoir brisé les cordes pures des Esprits que Dieu nous a confiés, après avoir pris à cœur de leur enseigner cette triste maxime du Dante : « O vous qui entrez, laissez ici toute espérance, » nous nions Dieu, l'âme, notre personnalité, notre dignité ; et repus d'idées insensées, matérielles, livrés à l'immense appétit de désirs insatiables, nous sommes gouvernés par des ambitieux sans virilité, qui font de nous, en définitive, des nations impuissantes.

Ah ! plutôt, connaissez-vous vous-mêmes, sachez d'où vous venez, ce que vous fûtes dans le passé, quelles sont les lois qui gouvernent les mondes ; et, lorsque après avoir cherché vainement le néant, vous aurez trouvé partout exubérances de vie, d'amour, de solidarité et d'harmonie, lorsque vous aurez l'intuition des moyens simples et sublimes (toujours les mêmes) avec lesquels le Créateur gouverne les immenses processions de soleils, leurs cor-

téges de planètes, leurs habitants, et même une humble petite fleur ou le brin de poussière ; alors vous vous inclinerez devant tant de grandeur, de prévoyance et de sagesse ; l'ère des révolutions violentes sera fermée, le devoir sera la règle, l'humilité et la bonté seront la loi, le travail sauvegardera l'avenir.

Un spirite sérieux, convaincu, doit infailliblement arriver à ce résultat : la persuasion complète dans la famille, des rapports solidaires qui unissent l'immense échelle des êtres depuis l'infiniment petit ou premier germe, jusqu'à l'infiniment grand, Dieu.

La vieillesse est décrépète, dit-on, et l'insanité devient sa règle ; le corps domine la pensée, la matière étant une force supérieure.

Au point de vue de notre raisonnement, vous avez eu de mauvais produits, mais si mauvais par votre éducation défectueuse, que vos enfants ont été pour votre âge mûr une souffrance, une punition bien méritée ; leur inconduite s'est copiée sur la vôtre, mutuellement vous vous êtes désolés pour subir de tristes et terribles contre-coups. Vos filles, que sont-elles devenues ? Pensez-vous que vous n'aurez pas un compte terrible à rendre là-haut, lorsque le souverain maître interrogera vos consciences ? Son jugement vous frappera si vous avez délaissé vos familles, si pour quelques jouissances passagères et grossières, vous n'avez su guider dans la voie du bien ni vous-mêmes, ni les intelligences qui vous étaient confiées, si vous n'avez été utiles à vos semblables.

Nos maux dérivent de nos vices, de notre entêtement, de notre manque de jugement ; nous savons parfaitement discerner le bien du mal, nous voulons des lois équitables, la sagesse et la conscience chez autrui, tout en nous dispensant des règles les plus ordinaires que dicte la raison.

Pourtant, connaître son corps, la prodigieuse mécanique qui fait la digestion, le sang, la chaleur, la combustion, la circulation, la vie enfin, serait se rendre compte de nos maux et de notre décrépitude dans la vieillesse. Les uns laissent pâtir leurs enfants dont l'estomac se rétrécit ; d'autres surmènent le bol alimentaire qui, par un labeur sans mesure, se fatigue, se débilité, pour nous conduire à la gastralgie ; des deux côtés, il y a manque de prévision, et l'on impose ainsi à de jeunes êtres un suicide lent et prolongé, qui nous donne une génération malade, énervée, peu appropriée aux grandes choses de notre époque.

L'homme, en tant que matière charnelle, est une plante qui doit

être soignée, dirigée en connaissance de cause ; la demeure de l'Esprit ne doit-elle pas être saine, forte, résistante, digne de la pensée divine ? Pourtant nous nous ingénions inconsidérément à atrophier ce tabernacle, nous le souillons à l'aurore de la vie, avant et après l'âge nubile ; nous sommes étonnés, après une existence affolée, sans règle, surmenée, de voir notre charpente s'affaisser, nos organes se dissoudre, d'assister enfin à notre décomposition prématurée.

Bien plus, nous nous sommes volontairement fait un corps débile, la maladie permanente étant notre condition, nous nous guérissons momentanément, il est vrai, avec des poisons que les laboratoires pharmaceutiques nous font ingérer sous le masque du sirop ; mais la blessure reste, elle est indélébile, à l'état chronique ; c'est un cancer glouton qui nous demande, à intervalle indéterminé, une partie de nos ressources, de notre temps, de notre tranquillité, sous la figure du docteur, du remède et d'une foule de conséquences, dont vivent tous ceux que notre défaut de prévoyance enrichit.

Dans cette voie, nous trouverions de nombreuses pages à glaner, des preuves irréfutables pour certifier ce fait, que de la jeunesse à l'âge mûr, nos passions, notre hygiène, nos mœurs, nos folies, nos indigestions perpétuelles, brisent l'instrument humain, cet ingénieux et sublime mécanisme ; pourtant, nous sommes étonnés, après en avoir brisé les cordes, de ne pas trouver une verte vieillesse avec des pensées sans sénilité. Inconséquence et orgueil humain, voilà bien de vos traits.

La prévoyance, l'harmonie, étant œuvre divine, nos études, nos investigations viennent nous prouver cette donnée, c'est que tout dans l'univers est coordonné en vue de fonctions à remplir. Tous les animaux, excepté l'homme, seront sûrs d'acquérir une somme de forces et de grâces incomparables s'ils vivent en liberté. L'instinct seul leur suffit pour le développement de toutes les facultés et de la somme d'intelligence qui leur sont départies.

Comment ! l'homme, cet être saturé d'intelligence, cet Esprit dont la pensée est servie par son second être *semi-matériel*, par le pèrisprit, l'homme, disons-nous, serait seul incapable de se constituer un corps plein de force et d'énergie ? Comment ! quand sa pensée se détache pour visiter les profondeurs insondables de l'éther, quand elle fixe la marche des planètes et déduit avec Képler et Newton les lois de gravitation universelle, quand par l'analyse chimique elle sonde la composition des astres et pénètre l'infini-

ment petit ; cet être, si grand par l'Esprit, serait un mirmidon stupide devant tout ce qui se lie à son organisation matérielle ? Non, cela n'est et ne peut être qu'un vice, un préjugé, une lèpre honteuse dont il doit se débarrasser.

Faites-nous donc une génération solide, des instruments parfaits, des vertus sociales réelles, des hommes de principe, de vérité, de justice, et, bien sûr, nous aurons la force morale et la force matérielle, deux sœurs qui se joueront de la vieillesse, deux amies intimes qui fraterniseront sans caducité sous de belles chevelures blanches ; elles s'exprimeront alors avec des sons sortant d'une large poitrine que n'auront visité ni le vice, ni la haine, ni la désillusion menteuse, cette compagne de nos petites infamies.

Dire que le corps ne vieillira pas, serait mentir, la loi de réincarnation exige que tout ce qui est matière naisse, vive et meure ; mais alors ce sera la mort normale, un passage paisible d'une existence à une autre, un progrès naturel dans l'échelle des êtres ; le terrien, en se dépouillant de son enveloppe matérielle, ne laissera après lui que de douces souvenirs ; l'humanité régénérée, assainie dans ses bases essentielles, progressera avec d'autant plus de rapidité qu'elle se sera servie des données et des lois simples et sages, mises à notre service par le glorieux Ordonnateur de toutes choses.

Nous lisons ce qui suit dans un ouvrage manuscrit :

« Dieu ne peut mentir ni faillir ; la fourmilière humaine a beau se mettre en action pour agir en dehors des lois éternelles, il faut que sans cesse elle vienne retrouver Dieu, c'est-à-dire la sagesse et la prévision infinies ; nos combats, nos haines, nos corps disparaissent tour à tour pour revenir dans un prochain réveil, et par le mode de la réincarnation, jouir des mêmes merveilles et des effluves mystérieuses et vivifiantes, que la nature tient à notre disposition. Dans une succession de vies terrestres, nous admirons tout à la fois la même puissance se présentant à nos investigations par les mêmes effets, et ces mêmes effets nous ramenant à la cause première, au principe divin. »

VARIÉTÉS

Procès-verbal fait à des Esprits tapageurs.

M. E. V..., l'un de nos correspondants, nous envoie une colonne détachée d'un journal italien, la *Gazzetta di Torino*, du 31 octobre

dernier, n° 299, dont nous traduisons textuellement l'article suivant intitulé : *Gazzettino e Notizie varie*.

« Lecteurs et lectrices, croyez-vous aux Esprits et au Spiritisme ? — Non ; eh bien, sur cette question, et sans engager votre croyance, je puis vous dire que vous êtes des gens sans foi si vous ne savez commenter le fait suivant. :

« Non loin de Savigliano, il y a une maison dont le propriétaire est M. Mussa ; depuis quelque temps, cette habitation est visitée chaque nuit par une foule d'Esprits turbulents, qui ignorent les lois usuelles de la tranquillité et celles d'une bonne éducation. Ces messieurs, acharnés après cette demeure, y font un bacchanal d'enfer et commettent toutes sortes de désordres ; ils cassent les vitres, la vaisselle, tourmentant ainsi les habitants. Probablement, lorsque ces Esprits avaient un vêtement de chair, ils devaient faire partie d'une compagnie de scélérats.

« Mais ne nous écartons pas du sujet et continuons notre récit.

« A Savigliano et dans les campagnes environnantes, les gens disaient que, dans cette circonstance, il ne s'agissait pas d'évocations d'Esprits, mais que la signora Mussa était sous la domination d'une bande de coquins qui lui imposaient tous leurs caprices.

« Cette brutale façon d'agir durait trop longtemps, le Pretore ou préfet de Savigliano décida que tous ces bruits devaient finir ; cette décision prise, un jour de la semaine dernière, quatre carabinieri, ayant à leur tête un maréchal des logis, vinrent s'installer à la maison Mussa, avec l'ordre précis d'arrêter ces *canailles d'Esprits* et de les prendre en *flagrant délit*.

« Les carabinieri s'installèrent dans la maison pour y passer la nuit, et surveiller activement ; mais (*incredibile dictu!*), ces Esprits voleurs et farceurs osèrent, les impudents, casser les vitres, renverser les meubles, briser la vaisselle, tout comme les jours précédents, et cela invisiblement, à la barbe des dignes représentants de l'autorité.

« Dans une telle circonstance, que restait-il à faire pour ce pauvre maréchal des logis, sinon écrire son procès-verbal pour raconter ce qu'il avait vu et entendu ; puis, le présenter au préfet, afin qu'il puisse prendre une décision sur l'opportunité d'une conduite ultérieure ?

« Notre brave militaire ayant réfléchi, remplit une page, de ses méditations profondes!...

« A cette heure, celui qui se trouve dans une singulière impasse,

c'est notre pauvre préfet, car il ne s'agit plus de donner un *ordre précis* pour arrêter ces *canailles d'Esprits*, et les prendre en *flagrant délit*. A l'impossibilité nul n'est tenu !...

« Ce que M. le préfet devrait bien mieux prendre en *flagrant délit*, c'est l'administration de la viabilité; la route conduisant de la station de Ferroviria à la ville n'est illuminée que d'un côté et à grande distance; aussi les voyageurs, confiants dans l'autorité, s'enfoncent-ils dans les fondrières invisibles du côté obscur; puisse la municipalité, au lieu de s'occuper du bruit fait par quelques Esprits, par des êtres qui échappent à leur juridiction matérielle, décider que les routes ne laisseront pas le droit aux voleurs des environs de Savigliano, aux Esprits incarnés, de détrousser nuitamment le voyageur qui ne sait où mettre les pieds, *lumière, lumen!* »

La loi du progrès.

Le gouvernement providentiel lui-même est soumis à une loi que Dieu nous révèle dans la succession des événements, c'est la grande loi du progrès. En vain les hommes du passé essaient-ils de nier cette conquête de la philosophie, ou de la limiter de manière à l'exclure du domaine de la religion: la terre tourne et elle emporte dans son mouvement ceux-là mêmes qui croient qu'elle est immobile. Il y a progrès pour l'individu et progrès pour les nations. Le progrès de l'individu ne s'arrête pas à la courte existence de ce monde; il se prolonge à l'infini dans des existences successives. Sa foi en une existence progressive est celle de tous les hommes qui ne peuvent accepter l'absurde et odieux dogme de l'enfer.

Le progrès se manifeste dans l'ordre moral aussi bien que dans l'ordre matériel. Il faut tout l'aveuglement des passions et des intérêts pour que cela ait jamais fait l'objet d'un doute. La religion est la vie. Si la vie est progressive, comment la religion ne le serait-elle pas? Pour être conséquents, les défenseurs d'une orthodoxie immuable devraient nier même le progrès intellectuel et physique. Les plus aveugles et les plus obstinés poussent la logique jusqu'à ce point; ils ne s'aperçoivent pas que la logique porte malheur aux mauvaises causes; ils ne voient pas que le jour où l'humanité aura à choisir entre une Église qui prétend immobiliser la société avec tous ses abus et toutes ses misères, et une doctrine qui enseigne que la vie implique le mouvement, le progrès et l'amélioration continue

de la destinée humaine, son choix ne sera pas douteux. Au fond ce choix est déjà fait. Ceux que leur foi ou leur intérêt attache encore au passé, s'ingénient en vain à concilier ce qui est inconciliable, un dogme immuable et une société qui change sans cesse. Vainement disent-ils qu'il y a une chose immuable, la vérité. La vérité absolue, oui ; mais celle-là, l'Être absolu seul, Dieu, la connaît, les hommes ne la connaissent point, ils ne la connaîtront jamais, et ils n'ont pas besoin de la connaître. Tout ce qui est nécessaire pour l'accomplissement de leur mission, c'est qu'il y ait toujours dans le monde, une part de vérité qui soit en harmonie avec son état intellectuel et moral, ce rayon de la lumière éternelle suffit pour les éclairer dans la voie de leur perfectionnement.

F. LAURENT,

Professeur à l'université de Gand.

Cet article est extrait du journal *l'Émancipation*, organe du christianisme libéral, publié à La Chaux-de-Fonds (Suisse), sous la direction de M. le pasteur Trocquemé.

Fait d'obsession d'un Esprit

Nommé LE GRATTEUX et LE NÉCROMANCIEN (à Spa, Belgique).

Nous donnons quelques extraits d'un curieux ouvrage, que le docteur Lezaack, de Spa, a fait paraître en 1837. Ce fait corrobore ceux que la *Revue* a insérés.

L'honorable M. V... est un chercheur infatigable que nous ne saurions jamais assez remercier ; nous faisons suivre le récit de ce cas d'obsession, de quelques remarques de notre collaborateur correspondant sur ce sujet.

Traité des eaux minérales de Spa, par L. L. Lezaack, docteur en médecine. (Imprimerie de Rongier-Duvivier, Liège, 1837.)

• • • • •
• • • • •

« Il n'y a pas de nation, de ville, de village, qui n'ait à raconter des faits qui ont rapport aux charmes, aux maléfices et aux sortilèges. On sait que ces histoires fabuleuses prenaient pour la plupart un caractère de vraisemblance par les preuves séduisantes sur lesquelles elles étaient appuyées. Spa eut aussi ses sorciers, et

dans ces temps d'ignorance, des contes à faire peur y charmèrent souvent les ennuis des longues soirées d'hiver.

L'histoire de la fille Maréchal que je vais rapporter ici, et dont on a tant parlé à Spa, prouve qu'il y a soixante-dix ans, les sorciers et cette infinité d'êtres possédés du démon, jouaient encore un grand rôle dans la société.

La nommée Élisabeth Maréchal, jeune fille d'une rare beauté, à peine âgée de dix-huit ans, issue d'une honnête famille de Spa et orpheline depuis plusieurs années, habitait Namur il y avait quatre à cinq ans, lorsqu'au mois de novembre 1760, elle revint à Spa pour un motif qui fut toujours un secret.

Le 5 janvier 1761, vers les quatre heures et demie du soir, une tante chez qui elle restait, l'envoya au vieux Spa où elle avait affaire. Comme elle passait par la ruelle dite *Macra*, elle rencontra un jeune homme enveloppé d'un manteau qui s'approcha d'elle et lui dit : « Ma belle enfant ! donnez-moi la main. » Surprise d'un pareil début, cette jeune personne, pleine de candeur, ne répondit qu'en rougissant, et malgré les instances de cet inconnu, retenue par une timidité bien naturelle à son âge, elle refusa. Ce jeune homme, outré de son refus, lui dit alors : « Vous ne voulez donc pas ; eh bien ! vous vous en repentirez ; dans peu de temps je me ferai connaître. »

De retour chez elle, Élisabeth fit part à sa tante de sa rencontre ; mais celle-ci n'y prêta guère attention, et dit qu'assurément, c'était quelqu'un qui voulait lui faire peur.

Le même soir, étant à table pour souper, on entendit un bruit semblable à celui que ferait un chat en grattant : on regarda sous la table, et on ne vit rien. A peine était-on remis à table qu'on commença à gratter de nouveau (c'est à cause de cela qu'on l'appelait le *gratteux*). Ce qui dura toute la soirée au grand étonnement des personnes de la maison.

Le lendemain, 6 janvier, à l'heure du dîner, la soupe étant servie, on vit disparaître de la table l'écuelle et une cuiller, sans apercevoir personne. Cette chose vraiment extraordinaire se répandit bientôt dans tout Spa ; plusieurs personnes furent ce même jour y passer la nuit pour s'assurer du fait, et on ne cessa de gratter.

Alors on ne manqua pas de crier au sorcier, et à la fin on convint d'appeler celui-ci un nécromancien.

Pendant un an, tout le manège se réduisit à des farces incroyables, et qui ne sont appuyées par aucun tour de physique.

Ainsi il arriva qu'un jour un riche particulier de Spa qui s'était rendu dans cette maison par curiosité, s'adressa au prétendu nécromancien, et lui dit, en lui présentant les clefs de sa cave, d'aller y chercher six bouteilles de vin d'une qualité qu'il indiquait. Aussitôt les clefs disparurent, et à la grande surprise des spectateurs, après dix minutes d'attente, les six bouteilles se trouvèrent sur la table. D'autres fois on l'envoya quérir des épiceries, du pain, du beurre, de l'eau et autres choses nécessaires au ménage, et toujours invisible, il exécuta ponctuellement les ordres qu'il reçut.

L'année se passa ainsi, et mille farces de l'espèce vinrent tour à tour égayer ou glacer de terreur les curieux.

Dans l'entre-temps, la fille Maréchal, toujours l'esprit occupé de sa fatale rencontre, l'âme agitée de sentiments qui furent toujours un mystère, et se croyant sans cesse sous l'influence du nécromancien, était tombée dans un état de langueur et d'épuisement qui ne firent que hâter la folie complète qui s'empara d'elle jusqu'à sa mort.

Au commencement de janvier 1762, toutes ces plaisanteries qui avaient effrayé le peuple crédule, cessèrent pour faire place à tous les égarements de l'esprit de cette malheureuse et intéressante personne.

Elle se crut bientôt maltraitée par ce jeune inconnu à qui elle avait refusé la main ; elle l'accusait de lui faire éprouver les plus cruels tourments. Elle le voyait sans cesse à ses côtés : tantôt il la caressait, l'embrassait ; tantôt elle jetait des cris de douleur ; c'était, disait-elle, ce cruel qui la pinçait à la faire saigner ; lui enfonçait des clous, des épingles dans les joues ; mais dans le même moment il implorait son pardon ; elle le voyait à ses genoux, l'entendait, lui parlait. Tout à coup il lui semblait qu'il la prenait de son lit, la jetait au plafond pour se donner le plaisir de la laisser retomber : et puis, voilà qu'il riait aux éclats.

Mille extravagances de la sorte amusèrent les crédules jusqu'à ce qu'un rapport bien circonstancié de l'état de cette fille fut adressé par le digne curé de Spa, à Monseigneur le prince-évêque de Liège, qui étant venu tout exprès au mois de juin, fit convoquer les curés et tous les prêtres du canton, qui après l'examen le plus réfléchi de cette fille, déclarèrent à l'unanimité qu'elle était obsédée par quelque démon, et qu'il n'y avait pas d'autre remède que de faire l'exorcisme.

En conséquence, Monseigneur l'évêque permit les cérémonies

nécessaires, et en chargea un des pères capucins de Spa, nommé Maximilien, qui s'était offert dès le premier moment.

Il s'y prépara par un jeûne de vingt jours, et le 11 du mois d'août, il commença l'exorcisme qui devait durer neuf jours.

Ainsi qu'on devait s'y attendre, les cérémonies firent le meilleur effet ; on ne vit plus rien (il était invisible, le nécromancien). Seulement on entendait du bruit dans la chambre voisine où se trouvait la patiente.

Le cinquième jour, comme le père Maximilien disait ses heures au couvent pendant qu'on y célébrait la grand'messe, il fut jeté par la fenêtre de sa cellule. Les dévots trouvèrent ce malheureux, victime de son dévouement, ayant les jambes fracturées en plusieurs endroits. On le reporta au couvent, où il mourut quelques jours après dans d'horribles souffrances sans avoir pu achever l'exorcisme.

Voyant que la fille n'était plus tourmentée, on résolut de la transporter dans une maison appartenant à ses parents, située à côté de l'église.

Là, cette malheureuse tomba dans un marasme complet et succomba le 25 décembre, après avoir enduré toutes les tortures que les sots préjugés du temps lui avaient préparées.

Pendant qu'on lui administrait les secours spirituels de l'Église, on rapporte qu'un rat sortit du lit, sauta au cou de la mourante et disparut au grand étonnement du vicaire et de plus de vingt personnes qui étaient présentes.

Enfin pour finir, on dit que lors de son enterrement, on entendit la détonation de plus de cinq cents coups de fusil, et encore tout cela sans voir personne.

L'histoire de cette malheureuse fille, — ajoute le docteur L. Lezaack, — n'est pas une fable : aujourd'hui on trouve à Spa des vieillards respectables qui l'ont bien connue, et qui ont encore présents à l'esprit tous les contes qu'on débitait à ce sujet.

Assurément cette jeune personne n'éprouvait rien d'autre que des hallucinations, espèce de folie dont on aurait pu la guérir, mais avec d'autres remèdes qu'avec des cérémonies religieuses, qui ne faisaient qu'ajouter à son mal. »

Remarques. — Le docteur Lezaack a raison, il nous est surabondamment prouvé que l'hallucination peut être guérie par les médiums guérisseurs, le fait de Saint-Michel-de-Maurienne relaté dans la *Revue* d'octobre 1871, page 295, en est une preuve évidente.

Nous prions les groupes spirites, de demander à leurs guides si ce jeune homme que mademoiselle E. Maréchal a rencontré était un *Esprit obsesseur agénère*, ou bien si cette rencontre toute naturelle, a servi de prétexte à l'Esprit obsesseur, afin de pouvoir dérouter sa victime.

E. Maréchal était-elle médium inconscient? Sans doute elle fut transportée au couvent des Récollets pendant les cérémonies de l'exorcisme? L'affaire du rat est étrange; de Mirville rapporte l'histoire d'un chien qui semblerait prouver qu'un Esprit peut apparaître sous la forme d'un animal quelconque; ne serait-il pas utile de faire une étude à ce sujet?

La maison où la fille Maréchal est morte était regardée comme *lieux hantés* par le diable, et pour cette cause fut vendue bon marché. On prétendait à Spa, (et les propriétaires actuels affirment le fait) que le 25 décembre de chaque année, jour anniversaire de la mort de la fille Maréchal, un gros rat se montrait encore dans cet appartement, ces braves gens en avaient une frayeur extrême.

Notre correspondant ajoute que le docteur Lambert Lezaack est mort à Spa en 1870, il était matérialiste, pense-t-il, et sa misère était grande; dans son ouvrage des *Eaux minérales de Spa*, l'auteur n'ajoute pas grande importance à ces faits qui ont duré toute une année, et pourtant l'hallucination de cette jeune fille a fait déplacer l'évêque de Liège, ému toute une province belge, et causé la mort de l'obsédée et du père Maximilien.

Pour nous, ce fait mérite une étude attentive; aussi nous proposons-nous d'y revenir, et engageons-nous les différents groupes spirites de nous envoyer les communications qui leur seraient données sur ce sujet.

CORRESPONDANCE

Les hommes doubles.

M. D. G. nous adresse la réponse suivante à nos remarques sur son article intitulé : *les Hommes doubles*, inséré dans la *Revue spirite* de septembre 1871, page 260.

Ceux de nos abonnés que cet article a intéressés voudront bien le relire, afin de pouvoir se rendre compte de la lettre suivante et des nouvelles considérations qu'elle contient.

« Mes chers messieurs et amis.

« Permettez-moi de répondre à quelques-unes de vos observations.

« Quand je dis que je tiens peu aux chronologies, c'est que vous en convenez vous-mêmes, on ne peut être fixé. Les derniers travaux scientifiques basés sur les dernières découvertes de fossiles humains, font remonter l'apparition de l'homme à 10,000 ans. En Chine, une noblesse qui ne date que de 15,000 ans, n'est pas de vieille souche. Comment prendre un juste milieu? ou donner des chiffres qui eussent une probabilité? C'était impossible. Et puis, je crois que c'était inutile, dans une étude où je cherche à dégager l'esprit de l'organisme, à montrer comment il en naît pourtant, et comment il se transforme : quel est le principe de cette transformation; ici, les dates ont peu d'importance. C'est quand on écrira l'histoire de ce développement, que le moment sera venu de discuter les dates. Et ayant égard au mouvement de colonisation d'orient en occident, de préciser le point de départ, l'origine de telle ou telle manière de voir.

« Quant à l'inspiration de Moïse ou de saint Paul, voici ma manière de voir. — Que ce qu'ils ont dit, ait été dit avant eux dans l'Inde, je n'en doute pas. Mais ceux qui l'ont dit dans l'Inde, étaient-ils inspirés oui ou non? Voilà la question. — Pour moi, je réponds oui. — Si donc ils étaient inspirés, pourquoi Moïse et saint Paul ne le seraient-ils pas? Est-ce donc quelque chose de si extraordinaire que l'inspiration? Bien loin de là, c'est l'état normal, c'est l'état habituel de tous les jours, de tous les instants du jour. Et jusque dans nos affaires les plus intimes, c'est la mission des anges gardiens. Mais comme dans l'humanité, il faut quelque chose de supérieur à l'individualité, quelque chose qui fasse opinion, quelque chose qui vous élève au-dessus de vous-même; il y a de loin en loin des esprits supérieurs, qui s'incarnent et qui donnent cet enseignement supérieur. Il en est ainsi dans toutes les phases de l'esprit humain : soit dans les vérités morales proprement dites révélées, soit dans les vérités scientifiques, littéraires, artistiques, etc., etc., qui ne le sont pas moins. Et ces grands maîtres n'apparaissent qu'à de grandes distances, parce qu'il faut donner à la foule le temps de s'approprier leur enseignement, et ces apparitions successives, constituent le progrès.

« Mais autre chose est l'aptitude à acquérir les vérités scientifiques,

littéraires et artistiques, autre chose est l'aptitude à acquérir les vérités morales. Si l'on en croit même l'école positiviste, et je suis de son avis, ces aptitudes suivent une marche dans leur développement; il faut avoir étudié l'arithmétique avant d'étudier la géométrie; puis passer à la mécanique, puis à la physique, puis la chimie inorganique, puis la chimie organique, puis la biologie, ou science de la vie, laquelle se divise en plusieurs branches, dont les principales sont : l'anatomie et la physiologie, puis la sociologie ou science des êtres vivant en société. Vous voyez que d'après ces messieurs, on ne pourrait s'occuper de sociologie, qu'à la condition de connaître toute l'échelle antérieure. Et pourtant Christ nous dit : Recherchez le royaume de Dieu, sa justice, et toutes les autres choses vous seront données par-dessus. Saint Paul après le Christ dit : Je te remercie, ô mon Dieu, de ce que tu as caché ces choses-là aux savants et que tu les as révélées aux simples.

« Si le Christ et saint Paul ont raison, d'où vient que les positivistes n'ont pas tort ?

« C'est que le Christ et saint Paul admettent la réincarnation. Saint Paul le dit en toutes lettres dans l'épître aux Romains, lorsqu'il dit que : Bien que Dieu ait greffé l'olivier franc sur l'olivier sauvage, à cause de l'Évangile prêché aux Gentils pour pousser les Juifs à la jalousie, il faudra néanmoins que tous les Juifs reviennent pour apprendre à connaître le Christ.

« Lorsqu'on dit à Christ (Évangile saint Jean) : Es-tu le Christ ? Il dit : Oui. — Mais, lui dit-on, il est écrit qu'Élie doit revenir avant lui. Il répond : Élie est revenu, mais vous ne l'avez pas reconnu. Par la réincarnation, il est facile de comprendre que chacun peut et doit avoir passé, par la phase nécessaire à son développement intellectuel, sans toutefois négliger le côté moral, puisque même chez les Gentils, il y avait le fameux : Connais-toi toi-même, et cette maxime : Qu'il y avait plus de mérite à se vaincre soi-même, qu'à prendre une ville fortifiée.

« Si donc aujourd'hui, comme du temps du Christ ou de saint Paul, les simples et les ignorants ont une aptitude aux choses de l'esprit, c'est qu'ils ont déjà passé par les phases antérieures indispensables pour développer cette aptitude. Les positivistes n'admettant pas la perpétuité de la vie, sont forcés d'accorder le génie à l'instrument le meilleur, et nécessairement l'instrument le meilleur est celui qui apprend, étrange logique, car il me semble que celui qui cherche à apprendre est celui qui ne sait pas.

« Que signifieraient les paroles de Jésus-Christ : Heureux ceux qui ont soif de justice, car ils seront désaltérés.

« Il faut donc bien qu'il y ait deux classes d'études : les études préparatoires, celles où la Nephech devenue instinct intelligent à travers la série animale, devient chez l'homme, intelligence. Mais cette intelligence ne s'occupe encore que du relatif, de ses divers rapports avec le milieu, de là toutes les sciences.

« Puis la deuxième classe ; les études supérieures, les études morales, celles du Nichema, celles où l'homme, à force de creuser les problèmes de la vie, sollicité par son ange gardien, aidé par l'étude des religions, des choses révélées, abandonne les notions du relatif, pour s'élancer à la recherche des vérités absolues ; il abandonne la recherche des vérités vraies dans le temps et sur sa planète, pour aborder l'étude des vérités de tous les temps et de tous les mondes, et se prépare ainsi à la vie de l'erraticité, la vraie vie spirituelle à travers tous les mondes.

« Encore quelques mots, car j'aimerais à vous réconcilier avec la Bible, avec Moïse, avec le Christ, avec saint Paul.

« Les premières études, développement intellectuel de la Nephech, correspondent à l'arbre de la science du bien et du mal.

« La deuxième étude correspond à l'arbre de vie. C'est la Nephech transformée en Nichema par le Rouah, selon les Juifs, par la grâce, selon saint Paul.

Dans la Bible, plus loin, il est souvent question de la femme adultère, la femme des carrefours et de la femme légitime. *La vraie femme légitime, celle qui vous nourrit de son lait*, est représentée par l'arbre de vie ; elle représente le Rouah des Juifs, elle représente la grâce de Dieu, de saint Paul.

« Vous êtes adultère toutes les fois qu'ayant bu à la source de vie, vous retournez à la science du bien et du mal. C'est ce que le Christ appelle faire comme les chiens qui retournent à ce qu'ils ont vomi.

« Je regrette de n'avoir pas le loisir d'être plus long, je le suis peut-être beaucoup trop ; mais ma vive sympathie pour vous, mon grand amour des choses d'en haut, le besoin du cœur de s'épancher, de fraterniser à travers l'espace avec tout ce qui sent, tout ce qui aime. Vous le comprendrez, n'est-ce pas ? et vous l'excuserez.

« D. G. »

Remarque. — Nous sommes bien éloignés de cette pensée : repousser Moïse, la Bible, le Christ, saint Paul ; nous avons simple-

ment établi des points de comparaison. Nos réserves n'excluent ni l'inspiration ni le génie chez ces grands hommes, elles rendent justice à tous les philosophes, elles établissent la filiation spirituelle de toutes les grandes conceptions humanitaires depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours.

Dissertations spirites.

RÉVÉLATIONS INSTRUCTIVES.

(Ch..., 17 novembre 1870. — Médium, M. N.)

Dès les temps les plus reculés, Dieu a manifesté sa prédilection pour ceux qui ont honoré sa loi et l'ont pratiquée selon leurs moyens, — il a su l'imprimer lui-même dans le cœur de l'homme ; c'est elle que vous nommez vulgairement la loi naturelle. — Oui, c'est la loi naturelle, mais elle est aussi divine, parce que l'auteur, c'est Dieu lui-même.

Pourquoi Dieu a-t-il marqué du sceau de la réprobation Caïn, l'assassin, le fratricide ? Il n'y aurait donc pas eu à cette époque de tribunaux humains pouvant condamner les coupables à des châtiments humains ? Non, il n'y avait pas, en effet, de juges établis, mais il y avait la vengeance publique ; c'est elle qui, de même que cela s'accomplit encore en certaines contrées, se chargeait de la punition du coupable et du supplice de l'assassin : c'est pourquoi Dieu ne voulut pas que cette manière de punir prévalût sur votre terre, il marqua au front l'assassin, non comme un signe évident de réprobation, mais afin que quiconque le trouvant, l'épargnât. Il ordonna même que quiconque tuerait Caïn serait à son tour puni. — L'homme voulait punir Caïn en le tuant, Dieu l'a puni en le laissant vivre ; car je vous le dis : la punition infligée par Dieu a été cent fois plus terrible que celle que les hommes auraient pu méditer.

Tout cela est pour enseigner que vous ne devez pas vous préoccuper des moyens que la justice divine doit employer pour punir les coupables. — Vous ne devez pas non plus vous préoccuper outre mesure de l'avenir plus ou moins rapproché d'un peuple dont l'existence paraît en danger, car les bons Esprits ne cessent de vous le répéter : Dieu voit, ordonne et juge avec infailibilité.

C'est donc de Dieu même que vous vient la loi naturelle dont je vous entretenais plus haut. Son essence est divine et vous ne pouvez

vous tromper sur les peines qui sont prononcées en vertu de cette loi, car, pour son accomplissement, Dieu a nommé un juge sévère pour chaque être humain, je veux parler de votre conscience.

N'est-il pas vrai que la conscience humaine est tranquille, si l'Esprit a bien agi? N'est-il pas vrai aussi qu'elle est punie, bouleversée selon le degré de la faute de l'Esprit? Ce juge impitoyable, Dieu l'a placé lui-même. Il avait comme le sentiment trop profond de son inépuisable miséricorde, il sentait peut-être que sa justice se désarmerait en présence de cette bonté infinie. Il a voulu que chaque être soit composé d'un responsable et d'un juge souverain : mystère que les hommes n'ont pas encore pu étudier à l'œil nu ni même au moyen de la science.

Il arrive donc qu'immédiatement après l'action, l'Esprit responsable est puni ou récompensé. — C'est un jugement continuel et de tous les jours, préparatoire au jugement définitif, car dégagé du corps, l'Esprit se trouvera instantanément en présence de toutes les actions de sa vie, et ses remords étant là pour le convaincre seront ses témoins incorruptibles et impartiaux.

On vous a dit que Dieu lui-même présiderait à votre sentence. Cela n'est pas; Dieu ne sera pas encore là. Comment, vous voudriez que cet Etre, infiniment parfait, fût mis en contact à cause de sa pureté sans égale, avec les méchants de tous les genres qui passent de vie à trépas! Dieu, le trésor inépuisable du bien; lui, la source intarissable de toutes les vertus, serait contraint de se présenter à l'homme souillé et dégradé? Oh! non; Dieu est infiniment pur; aucune créature, tant perfectionnée soit-elle, ne peut l'égaliser; mais plus une créature se rapproche de lui par la pureté, plus il se rapproche d'elle par l'amour. Il arrive donc qu'à force d'épuration, l'Esprit se rapproche de Dieu, de même que le coupable s'en éloigne par ses méfaits.

C'est donc encore l'homme lui-même qui sera son juge au dernier jugement. L'Esprit, en présence de sa conscience, l'interrogera; — elle lui reprochera le peu de fruits qu'auront produits ses avertissements, et *ces deux parties indivisibles* de l'être humain, finiront toujours par s'entendre sur le nombre et la gravité des fautes, et sur la gravité de la punition qui se trouve souvent moins forte qu'elle n'a été demandée. La réduction de la peine arrive aussitôt que le repentir, et ce repentir sincère ne se fait le plus souvent sentir qu'après la séparation du corps et de l'Esprit.

Dégagé du corps, l'Esprit se repent à regret d'avoir offensé

Dieu juste et bon. C'est bien l'iniquité à genoux et couverte de honte en face de la pureté infinie ; tandis que votre repentir, imposé sur la terre, n'est jamais, ou du moins bien rarement, sincère, parce qu'il arrive plutôt pour ménager, pour sauver le corps que l'Esprit : c'est la peinture des flammes éternelles qui effraye les mortels, et fait qu'ils ont un semblant de repentir ; mais bien peu, hélas ! laissent le corps de côté pour se repentir en Esprit et en vérité.

Je vous ai dit que vous ne deviez pas vous préoccuper outre mesure de la destinée de la France, votre patrie ; je l'affirme de nouveau. Les nations disparaîtront de dessus la terre, la vérité seule restera victorieuse, mais il faut que l'Esprit se dématérialise ; il faut que l'orgueil soit vaincu par l'humilité, que l'égoïsme soit écrasé par la charité ; il faut enfin que le règne de Dieu arrive.

Les temps prédits avancent à grands pas. Un jour sans nuit doit succéder à l'obscurité où est plongée l'espèce humaine. Ce phare prédit de la lumière éternelle se construit et monte lentement vers le ciel sous la surveillance de l'Architecte infini et infailible. Les feux qui sont placés sur son sommet sont préparés depuis longtemps. Aussitôt allumés, ils sont destinés à ne jamais s'éteindre ; ils s'étendront, au contraire, de plus en plus !...

Sans s'en douter, les hommes aident aussi à l'avènement de la vérité, et la vérité doit réjouir le cœur des peuples, comme elle remplit de crainte, d'effroi et d'un trouble inconcevable pour eux celui des princes et des rois qui, voyant se préparer quelque chose d'extraordinaire, de surnaturel, veulent s'étourdir au milieu de distractions sanglantes et criminelles. Ils sentent que le règne des hommes doit finir là où commence le règne de Dieu, et au lieu, ces insensés, de préparer de bon cœur les voies, de se mettre à la tête des légions pacifiques, ils préfèrent se donner la satisfaction de la résistance à outrance à la volonté divine.

(A suivre.)

UN ESPRIT.

De la Télégraphie humaine. (Suite.)

(La P..., 6 octobre 1871, soir. — Médium, Marc Baptiste.)

L'action fluidique est la maîtresse du monde ; elle est l'agent du progrès à venir ; et lorsque, après un grand nombre d'existences, vous êtes parvenus à l'implanter sur votre planète, prenant en

main l'outil divin dont il vous a été parlé, vous pouvez exercer une influence décisive sur les hommes et sur les choses, car vous ne pouvez vous renfermer dans un repos stérile ; il faut agir sans cesse sans vous laisser détourner de la voie dans laquelle vous avez eu le bonheur de pénétrer. Songez-y, vous pouvez changer les pensées de bien des personnes, par conséquent modifier les événements futurs, les événements n'étant autre chose qu'une suite logique des actions humaines ; en modifiant ses actions, l'humanité peut à son gré et comme conséquences, créer le bien et le mal ; en un mot, elle donne naissance à la fatalité dont trop souvent elle se plaint comme d'une injustice, la justice seule présidant à la venue de tous les événements.

Armés de cette puissance, assistés par les Esprits supérieurs qui ont pris en main la propagation de la doctrine et la régénération des masses ; vous assistant mutuellement par la pensée, il est impossible que vous ne réussissiez pas dans l'œuvre commencée. Dieu dirige toutes les choses, et porte sa sollicitude, même dans l'infini des bas-fonds de la création qu'il illumine de sa lumière et de sa clarté ; oui, Dieu préside avec l'aide de ses envoyés à ce travail secret, à cette consécration des progrès accomplis jusqu'à ce jour.

Bien heureux vous serez, si vous bravez le découragement de quelques insuccès, si vous savez persévérer, ils ne sauraient avoir aucune portée, la victoire vous appartiendra, et vous pourrez tous vous dire : « Nous avons accompli une tâche féconde s'il en fut, mais dont il ne nous est pas encore permis de mesurer l'étendue » ; cela viendra plus tard, mais à mesure que vous éprouverez ce contentement légitime, de nouveaux horizons, suivis d'autres horizons, se succéderont dans une ascension indéfinie ; ils se présenteront à vos regards émerveillés, pour vous dévoiler autant que le permettra votre compréhension, une simple idée de l'infini. Quant à l'infini vous ne le connaîtrez jamais, l'homme doit travailler éternellement, dans les ascensions interminables de cette hauteur, de cette largeur, de cette profondeur sans fin de l'infini.

Le repos n'existe pas pour les êtres avancés, puisque leur travail toujours attrayant, toujours plus facile, s'empreint d'un indicible bonheur. Le repos ! mais ce serait la mort, et la mort n'existe pas ; la vie succède à la vie, telle est la loi du progrès ascensionnel de tous les êtres, tel est notre avenir si beau, si grand, si utile et si heureux ; par lui seul, nous pourrions nous rendre compte de la pensée éternelle. De même que le vide n'existe nulle part, nulle part aussi le travail

ne peut cesser ; agir sans cesse, c'est agrandir son action et ses facultés intellectuelles et morales, c'est posséder le bonheur par excellence, c'est mériter la plus enviable des situations. Jamais, sachez-le bien, ne cessera l'œuvre entreprise, celle dont vous commencez à comprendre la magnifique portée ; votre pouvoir spirituel s'agrandissant sans cesse par l'exercice constant de toutes vos précieuses facultés, s'épurera dans la proportion exigée pour vous rapprocher de la divinité, mais en vous la rendant plus compréhensible, il y aura néanmoins toujours entre elle et vous une distance infranchissable.

7 octobre 1871. — Le bien, voilà le but ; l'action fluidique, voilà le moyen. Lorsqu'une union considérable d'Esprits incarnés et désincarnés se forme dans ce but, il ne peut manquer d'être atteint, voilà ce que vous devez rechercher pour être sûrs de la réussite. Comme nous, vous avez votre mission à remplir, et vous devez vous éloigner de tout ce qui doit mettre obstacle à cette œuvre féconde entre toutes, vous soustraire autant que possible aux idées contraires de tous les adversaires, dont vous devez faire, par l'action fluidique, des auxiliaires et des amis.

En y mettant de la persistance et de la bonne volonté, la chose paraît plus facile qu'elle ne semble l'être au début. Il faut que chacun de vous sache s'assimiler les fluides bienfaisants que les bons Esprits déversent incessamment sur l'humanité, et s'imprégner de cette manne éthérée qui sera la nourriture de l'avenir ; il faut savoir vaincre tous les obstacles et renverser toutes les barrières qui s'opposent à votre rapprochement ; il faut que cette médiumnité tant décriée, tant maudite et méprisée par quelques-uns, soit la reine du monde à une époque rapprochée de celle-ci. Il faut qu'elle prenne rang, au milieu de toutes les puissances méconnues, faute d'études éclairées.

Oui, l'amour universel sortira de cette étude médianimique, semblable à cette Minerve antique sortie tout armée du cerveau du maître de l'Olympe ; elle s'imposera à tous les êtres, et chacun reconnaîtra son empire légitime. Voilà l'œuvre et la tâche à remplir, tâche que les spirites ne peuvent désertier, celle que personnellement ils se sont imposée en naissant, en reprenant pour la centième fois peut-être cette charge matérielle nommée le corps humain. Il faut savoir se mettre en communion constante de pensées avec les désincarnés, ceux qui n'ont aucune des passions terrestres, où chez lesquels ces passions sont momentanément

endormies par l'absence de la matière corporelle ; ces Esprits-là voient mieux et de plus loin que toutes les prévisions humaines, même les plus sages. Il faut, au milieu des passions qui vous agitent, passions d'autant plus utiles et nobles qu'elles sont élevées, savoir vous isoler pour ainsi dire de la matière corporelle, pour venir vers nous qui, au nom du Tout-Puissant, pouvons vous donner le pain de vie et l'eau régénératrice, le vrai baptême du Spiritisme.

Sans distinction et sur tous les points, vous répandrez ce baptême soit par la pensée, soit par la parole et les écrits que nous vous inspirons. Les passions nobles et généreuses, sont pour vous des échelons à gravir, ascension divine qui vous élève sans cesse vers les demeures promises. Repoussez ces passions viles et basses qui tendent à vous retenir dans les bas-fonds des premières existences, et dont le résultat négatif vous laisse dans l'enfance ; ne devez-vous pas être des hommes mûrs pour recevoir la lumière et la vérité ?

Avant tout, voilà ce qu'il faut connaître et savoir, pour entrer dignement dans la voie véritable de l'action fluidique à laquelle vous êtes tous conviés, pauvres ou riches, les souffrants et les soi-disant heureux comme les affligés.

(A suivre.)

ALLAN KARDEC.

L'amour infini.

(Paris, le 10 novembre 1871. — Médium, M. X.)

Aimez-vous bien sur cette terre, vous tous qui êtes ses enfants en tant que matière ; cette bonne mère a dû tressaillir douloureusement pendant des millions d'années, avant de pouvoir vous donner cette forme, privilège naturel de vos étapes successives parmi les éléments divers, composant la grande famille fraternelle de tous les êtres qui vous ont précédés, et dont les espérances et les progrès sont continus.

Oui, mes amis, aimez-vous, non avec les lèvres, mais avec l'âme et l'aide toute-puissante des effluves spirituelles, cette onde est prise à l'espace qui vous entoure invisiblement de couches fluidiques, superposées, permanentes, et amicalement protectrices.

Oui, tout concourt et coopère à la grandeur de ton âme, homme qui te débats et luttas contre les émanations matérielles et intimes de ton être ; pour toi, tous les caprices de la création se sont coalisés, minéral, métal et verdure, arbres et fleurs, lumière et perspec-

tives, grands phénomènes de la nature et océan immense; enfin, l'atmosphère, l'éther, les planètes et les nébuleuses qui se promènent dans l'insondable profondeur de l'espace, s'unissent dans une sublime harmonie pour élever l'Esprit de l'homme vers Dieu.

Tout dans l'univers lui envoie un aide, un appui, un soutien; tout s'unit, se marie dans l'amour divin, pour lui enseigner la grande leçon, lui dire qu'il doit se substanter, s'abreuver sans cesse à tant de sources salutaires.

C'est que de l'infini microscopique comme de l'incommensurable grandeur, toutes choses pressent et attirent l'homme; tout dans l'universel système, dans la multiplicité des merveilles de la nature lui donne une preuve d'amour et de solidarité, depuis l'humble molécule du brin d'herbe, jusqu'aux regards mystérieux projetés par les plus lointaines étoiles, à travers les fluides, masses d'interminables plaines cosmiques.

Amour infini, source de toutes joies, de tout bien, de tous les sentiments qui élèvent et grandissent notre informe nature, fais de mes frères ces prisonniers de la chair, des êtres voués au culte de la justice, de la charité, de la vérité; qu'ils soient orgueilleux d'avoir fait plus dignement le bien; qu'ils soient égoïstes et réservés à l'extrême quand il s'agira de dépenser le bien commun! Amour infini, fais qu'ils soient adeptes du savoir, de l'étude, de l'instruction largement et généreusement distribuée; ici, nous voulons des hommes, des braves, des âmes fidèles et passionnées pour l'avancement moral et intellectuel des travailleurs, qui, jusqu'à ce jour, ont été relégués à l'arrière-plan.

Père, tu m'écoutes, et je parle à ton cœur!... Ce que dit ton fils, celui qui disparut dans une tourmente, c'est non-seulement pour ton bien, mais aussi pour te prouver quel est son bonheur. Je veux t'encourager dans la bonne voie, celle que ton esprit accepte, pour la douce quiétude de tes aspirations présentes et futures.

*L'aîné de tes enfants sur terre, mais un
Esprit assez avancé dans l'erraticité.*

Remarque. — Un assistant de la séance spirite dans laquelle fut obtenue cette communication, reconnut immédiatement l'Esprit de son fils aîné qui, dernièrement, contemplait la mer en furie en compagnie de sa sœur et de plusieurs autres personnes. Une lame inattendue vint balayer le rocher élevé où les spectateurs étaient placés, elle enlevait les deux frères et trois autres personnes, qui disparurent, entraînés par une force irrésistible; les riverains n'ont pu

s'expliquer cet étrange phénomène, car de mémoire d'homme, ce rocher n'avait été couvert par un coup de mer.

Le Fluide organique et le Fluide dynamique

(Paris, 1 décembre 1871.— Médium, M. X.)

D. Quelle différence y a-t-il entre le *fluide organique* qui préside à la forme, et le *fluide dynamique* qui présiderait à la vie.

R. Dans le grand réservoir aérien, se trouvent en union constante, les fluides qui ont pu se marier par une suite de combinaisons, d'affinités et de luttes séculaires; pour ces mariages qui ont créé la forme des choses et des êtres, il a fallu des révolutions profondes, des perturbations formidables; ces fluides essentiels sont le réceptacle de toutes les forces organiques; en se précipitant par de terribles réactions, ils ont créé tous les composés du règne minéral, du règne végétal et du règne animal; ils agissaient brutalement, et eussent irrésistiblement, dans leur extension exubérante, produit de monstrueuses créations, si la pensée divine n'eût présidé à l'élaboration, à la conception de toutes les vies futures qu'une autre force devait animer. Donc, le fluide organique était accompagné par la pensée divine; des êtres préposés à la formation des moules éternels de la matière imposaient cette attraction irrésistible, ces images ordonnées où chaque atome se juxtapose autour d'un point central, pour se concrétiser d'après le moule périsprital voulu par l'Architecte des mondes.

Il y a donc là, deux agents primitifs : la matière grossière qui se condense en vertu d'une loi qui semble brutale, et la pensée du maître des mondes qui suit le plus infime atome pour l'harmoniser avec ordre, symétrie, amour et beauté infinis. En tout, il faut donc une trinité pour produire, et ces trois ne font qu'un : Dieu : 1° la conception; 2° l'assemblage des parties multiples; 3° le moule périsprital dans lequel se reflète la sagesse suprême. Combinaison qui honore le Grand Invisible, devant son regard rien n'est grand ni petit.

Puis vient la force dynamique, agent subtil, impondérable, fluide éthéré que les rayons solaires envoient à la nature comme des ondes bienfaisantes. Le rayon saturé de calorique, ne traverse pas seulement les molécules élastiques qui remplissent les vides du Cosmos, il les projette, et une fois le mouvement ondulatoire donné,

il se reproduit indéfiniment dans l'immensité, avec des amplitudes qui se chiffrent par une unité suivie de douze zéros. Tel le grain de pollen pour employer une figure à notre portée, s'en va toujours à son adresse; tel le mouvement ondulatoire du rayon solaire pénètre l'atmosphère terrestre qui le réfracte, pour le laisser se mélanger à l'air dense qui touche à la matière; là le fluide, éthéré pénètre tous les corps dans leur plus intime profondeur, pour en faire jaillir l'impression, le mouvement, la cadence des atomes, il secoue mille agents divers et latents confondus dans la forme, il les embrasse vivement, avec une vigueur souveraine, et le germe vital sort de toutes les parties infinitésimales des choses et des êtres; tout vibre et chante sous l'action électrique partie de 38,230,000 lieues pour la terre, et de un milliard 147 millions de lieues pour Neptune la dernière planète connue de notre système.

L'homme, le roi des animaux est formé dans le corps de la femme; le fluide grossier, né du germe uni des deux sexes, prend une forme; cet animal rudimentaire se transforme et devient viable, il arrive à la lumière avec la forme voulue, exigée pour sa fonction; comment vivra-t-il, sinon, par la lumière? ôtez cette fée bienfaisante et le petit être meurt. Laissez donc venir le soleil; que les voies respiratoires du nouveau-né soient libres, et aussitôt le fluide généreux, le fluide vital anime l'enfant; pénétrant jusqu'à ses poumons, il rencontre des globules incolores qu'il rougit en leur insufflant mille matières subtiles, volatilisées dans la source énergique des profondeurs de l'espace; et, ce globule, dont il tiendrait un million de ses pareils dans une humble goutte de sang, se précipite dans tous les organes, si infimes soient-ils, pour modifier, réparer les molécules inertes et usées; il porte ici le phosphate de chaux pour solidifier les vertèbres gélatineuses; là, il construit des voûtes, des apophyses, etc.; ailleurs, il apporte le phosphore aux gencives et crée de l'ivoire; enfin, cet intendant merveilleux, ce fils aîné de la lumière, le sang ce représentant charnel de l'élixir vital engendré par des agents innommés, est tout simplement la vie du corps, l'élément inséparable qui arrose les sentiers, les vallons et les plaines de notre organisme. Le sang est le fils direct de Dieu.

Nous le constatons avec admiration, cette force dynamique a sa source dans l'immensité; la forme, quoique appartenant à une force différente, vient du même jet: il y a donc unité dans le point de départ, ce sont des effets différents produits par une seule et même cause.

BERNARD.

Une pauvre vieille.

(Ch. . . , 11 janvier 1781. — Médium, M. N.)

Sur le chemin où passe tout le monde, une pauvre vieille attend ; n'interrogeant personne, elle répond toujours aux questions des passants ; ses vêtements, sans être délabrés, annoncent une grande simplicité ; sa figure est empreinte d'une austérité grave et bienveillante ; elle a l'air triste ; une main tombe le long de son corps, l'autre est appuyée sur son cœur.

Ne demandant rien à personne, elle peut tout donner, c'est son plaisir, surtout lorsque celui qui reçoit accepte avec sincérité et reconnaissance.

Oui, cette femme est riche dans sa pauvreté, et ceux qui daignent accepter ses dons se trouveront réellement heureux !

Mais, hélas ! que d'insultes, que d'outrages abreuvent cette pauvre vieille ! Elle ne se rebute pourtant pas, les temps passent et elle avance lentement jusque sur le milieu de la route, — elle veut se montrer, — il faut que les passants l'aperçoivent et dussent-ils lui marcher sur le corps, ils ne l'écraseront pas ! ! . . .

De tout temps elle existe, — les hommes l'ont cherchée sans vouloir la trouver, — mais le moment de son avènement est arrivé et son apparition va luire aux yeux de tout le monde.

C'est la vérité ! . . .

De tout temps elle existe, mais c'était aux hommes à la chercher ; — sa simplicité du reste ne lui permettait pas de se montrer subitement aux yeux de tous.

Elle était donc reléguée dans un fossé du grand chemin où tout le monde passe, la vie humaine ! Mais les pauvres humains passaient et repassaient près d'elle en feignant de ne pas l'apercevoir.

Que d'aveugles pourtant, auraient pu la prendre pour guide et poursuivre leur route en toute sécurité !

Mais *le riche* qui lui demandait son chemin pour aller au plaisir recevait cette réponse : « Passez par là, allez droit à cette faible lumière et vous découvrirez une chaumière où souffrent des êtres qui sont vos frères. — C'est le chemin de *la charité*. Croyez-moi, prenez-le, vous en serez content. »

Le voyageur ne répond pas et poursuit son chemin en lançant à la vieille un regard de colère et de mépris. — C'est que *la vérité* vient de le piquer au vif.

Et *le pauvre* qui, croyant s'adresser à une amie, lui demande résolûment si elle ne connaît pas de toits hospitaliers où les habitants pordiguent l'or et la richesse.

« Non, répond la vieille, vous vous trompez; mes vêtements
« annoncent, il est vrai, la misère, mais ne lisez-vous pas sur mon
« front *la résignation*. Je vous engage dans votre intérêt à ne pas
« ambitionner la richesse; — soyez résigné, — sachez profiter de
« votre malheureux sort; — il n'y a que par la résignation que vous
« acquerrez la véritable richesse. »

Et *le pauvre* la quitte en l'insultant grossièrement.

La pauvre vieille est toujours là.

C'est qu'elle attend d'autres voyageurs, parmi eux il peut s'en trouver de sincères; — elle est, vous le savez, toujours prête à répondre.

Elle distingue déjà bien loin sur la route une troupe habillée de noir. — Le chef qui la dirige porte comme ceux qui le suivent une longue robe noire, il ne se distingue des autres que par les boucles d'argent qui ornent ses chaussures.

Il attaque la vieille avec résolution, en ôtant les yeux du livre qu'il tient à la main.

« Tenez, » ma pauvre femme, lui dit-il, en élevant les yeux vers le ciel et faisant un signe de bénédiction, puis il laisse tomber de sa main une petite pièce de monnaie.

« Merci, je ne suis point ici pour mendier, mais pour donner. —
« Mes présents ne sont pas matériels, vous devez être ravi, vous qui
« ordonnez à vos administrés la manne spirituelle? — vous avez
« inscrit mon nom en lettres d'or sur votre trône, — sur la chaire que
« vous nommez de vérité, est gravé en gros caractères le mot *vérité*,
« avez-vous bien la conviction que c'est la vérité que vous ensei-
« gnez toujours? S'il en est ainsi, donnez le premier l'exemple, on
« pourra vous croire, — pensez-vous que vos ouailles aient tout le
« tort de vous reprocher aujourd'hui de faire ce que vous défendez?
« Je ne veux pas que mon nom sorte aussi souvent de votre bouche,
« il est dans votre cœur, je le sais, et c'est lui qui vous répète sans
« cesse ce que vous craignez d'entendre, il vous rappelle votre peu
« de sincérité; — croyez-moi, vous qui vantez si bien les vertus de
« la charité et de la résignation, soyez charitables et ne condamnez
« jamais vos frères qui ont tous la même destinée que vous. C'est
« *la vérité* qui vous parle et c'est elle qui vous jugera, remarquez-
« le bien. »

« Passez votre chemin, d'autres voyageurs doivent arriver. — Je
« les vois, — ils ont l'air grave, — leur figure démontre la souffrance,
« — leurs yeux sont caves, — leurs joues sont creusées par les pri-
« vations, — leur marche est pénible et dénote la nonchalance. »

Ils saluent la vieille avec beaucoup de respect, — leur voix est considérablement affaiblie, à peine en entends-je le son.

Ce sont les habitants d'un monastère, — ils ont fait vœu d'austérité, de macération, afin d'être agréables à Dieu.

« Vous vous trompez, vous aussi, car Dieu veut que tout ce qui est sur la terre ne soit pas inutile, vous semblez vouloir accaparer pour vous seuls le paradis. — Mais il est pour tout le monde et Dieu le donnera de préférence à ceux qui auront sacrifié leur vie, qui se seront dévoués pour le bien de leurs frères, — si les tortures que vous vous infligez volontairement ne doivent pas vous condamner, elles ne serviront pas à vous justifier. »

« Chaque arbre doit être un arbre de vie et doit porter ses fruits, et vous n'êtes présentement que des arbres, sinon morts, du moins sans sève et sans vigueur. »

Ces deux troupes ont fait à la vieille la même réponse : « Nous sommes les privilégiés, les bien-aimés de Dieu, et toi, ma vieille, tu n'es qu'une pauvre folle ou une possédée. »

« Passez, un jour vous reconnaîtrez tous en moi *la vérité*. »

La vieille est toujours patiente, elle ne répond même pas à ces grossièretés, elle gémit et son regard fixant le ciel semble dire : Mon Dieu, aidez-moi et ayez pitié d'eux.

(A suivre.)

LEBRUN.

Bibliographie.

Nous informons nos lecteurs : que les LETTRES A MARIE, par MARC BAPTISTE, l'auteur des *Lettres aux Paysans sur le Spiritisme*, et dont nous avons donné une analyse dans la *Revue* de décembre 1871, sont en vente à la *Librairie spirite*, rue de Lille, 7, à Paris. Prix : *franco* 1 fr. 25 cent.

Par suite d'un retard dans l'impression de l'ouvrage de M. AUGUSTIN BABIN : LA TRIOLOGIE SPIRITE, la mise en vente de ce livre se trouve reculée au 15 janvier 1872.

Prix : *franco* 3 fr. 60 cent.

Pour le Comité d'administration. — Le Secrétaire-gérant : P. G. LEYMARIE